

# Les limites invisibles du loisir : la vision de Chris Rojek

Par Jocelyn Garneau, candidat au doctorat en loisir, culture et tourisme

Chris Rojek est professeur de sociologie à la City, University of London, au Royaume-Uni. Il est l'auteur de plusieurs livres qui traitent de la définition et des problématiques du loisir. Dans ce bulletin, je présente sommairement les idées qu'il propose dans *The Labour of Leisure*, publié en 2010, en anglais. Il sera ainsi question des quatre thèmes suivants :

1. L'intentionnalité comme condition première du loisir
2. L'insertion du travail dans le temps libre
3. Les contraintes sociales au loisir
4. Le capitalisme et la survie sociale

*The Labour of Leisure* traite essentiellement de la question des limites que la vie moderne pose au loisir individuel. D'abord, il est important de rappeler qu'on parle ici du loisir au singulier. Rojek conçoit le loisir comme la capacité d'une personne de choisir quoi faire du temps dont elle dispose. Son livre veut montrer que notre capacité à choisir ce qu'on fait est limitée par plusieurs dynamiques modernes dont on parle rarement.

Des bulletins précédents ont traité à maintes reprises de l'accessibilité universelle. Plusieurs documents du Conseil québécois du loisir en parlent également, indiquant qu'il existe des contraintes, financières et physiques principalement, à la participation aux loisirs. Ces contraintes externes à la pleine participation des individus sont encore plus importantes pour les populations démunies ou qui sont en situation de handicap.

Dans son ouvrage, Rojek, présente non pas des limites à la participation à certaines activités, mais plutôt des facteurs qui limitent la capacité d'une personne à choisir librement ce qu'elle veut faire de son temps libre.

## 1. L'intentionnalité

L'intentionnalité est la capacité d'une personne de faire un choix qui n'est pas dirigé dans une direction par des forces internes inconscientes ou par des forces externes. La personne qui souffre de famine va parfois choisir de voler pour manger, mais son choix n'est que partiellement intentionnel, puisque la faim influence grandement l'acte qu'elle a décidé de commettre. Une autre personne qui vole des articles dans un magasin pour avoir une montée d'adrénaline fait un geste similaire, mais son choix est beaucoup plus intentionnel.

Pour Rojek, l'intentionnalité est la condition première du loisir. Il fait ainsi une distinction importante entre la notion de « temps libre » et celle de « temps de loisir ». Le temps libre est le temps dont une personne dispose pour accomplir des activités qui ne sont pas nécessaires à sa survie. Le temps de loisir, lui, est le temps consacré à des activités que l'on choisit intentionnellement de faire. Les deux doivent être distingués puisqu'une personne peut utiliser son temps libre pour faire des activités non essentielles à sa survie, mais qu'elle n'a pas intentionnellement choisi de faire.

Pour illustrer ce point, Rojek aborde la question de l'obsession. Une personne obsédée ou qui éprouve une dépendance à un type particulier de stimulus voit son intentionnalité limitée quand vient le temps d'utiliser son temps libre. Une force interne mais incontrôlable (la dépendance) la pousse vers un certain choix sans que celui-ci soit libre de toute influence. Prenons par exemple le cas médiatisé des adolescents qui jouent au jeu vidéo Fortnite. Certaines personnes affirment que ce jeu peut provoquer une forte dépendance, notamment chez les adolescents. Ainsi, quand vient le temps de décider ce qu'ils veulent faire de leur temps après l'école, ces jeunes font un choix qui ne serait que partiellement intentionnel : leur loisir est limité par leur obsession.

Pour la majorité de la population dans les sociétés postindustrielles comme la nôtre, le mode de vie et le travail laissent place à relativement beaucoup de temps libre, par comparaison avec sociétés d'autrefois. Néanmoins, Rojek rappelle que l'augmentation du temps libre n'est pas synonyme d'augmentation de la capacité des gens à choisir intentionnellement ce qu'ils font durant ce temps libre.

## 2. L'insertion du travail dans le temps libre

Une limite importante au choix complètement intentionnel d'activités réside dans l'insertion des dynamiques traditionnellement associées au travail durant le temps libre.

### • Les attentes de performance

Rojek perçoit l'insertion progressive d'une pression de performance dans les activités que les gens choisissent de faire durant leur temps libre. Il ne suffit plus de jouer au soccer, il faut devenir le meilleur et gagner des compétitions. Il ne suffit plus d'aller marcher en forêt, il faut tout connaître sur la marche en sentier, acheter les meilleurs équipements, publier des photos de sa performance en sentier sur les réseaux sociaux (comme s'il fallait s'enregistrer dans l'horodateur au travail).

La performance, autrefois davantage associée au travail, se serait immiscée dans les loisirs au quotidien. Elle proviendrait d'une pression sociale à utiliser son temps libre de façon productive (au sens économique) et, par conséquent, encadrerait les choix des individus, limitant du même coup leur intentionnalité.

### • Le développement de l'intelligence émotionnelle

Le temps libre est un moment idéal pour développer son intelligence émotionnelle. Par intelligence émotionnelle, on entend la capacité à entrer en contact avec d'autres personnes, de faire bonne impression auprès d'elles et de développer des relations interpersonnelles positives. Selon Rojek, qui s'inspire des travaux de Hochschild (1983), l'intelligence émotionnelle serait une compétence nécessaire aux travailleurs des industries des services et du savoir. Savoir aborder un client et le fidéliser à une entreprise passerait par l'intelligence émotionnelle des employés. Savoir boucler un partenariat avec d'autres chercheurs et créateurs serait un atout des travailleurs de l'industrie du savoir. Comme les bons emplois dans notre société sont des ressources rares, il y aurait compétition pour les obtenir, ce qui pousserait les individus à se sentir obligés d'utiliser leur temps libre pour développer des compétences, incluant leur intelligence émotionnelle. En développant des atouts durant leur temps libre, ils tentent d'obtenir un avantage compétitif dans leur lutte pour l'obtention de ressources rares comme de bons emplois. Ainsi, l'intentionnalité des gens dans le choix d'une activité durant leur temps libre serait limitée par cette dynamique associée au monde du travail.

## 3. Les contraintes sociales et culturelles au loisir

On l'a mentionné au début de ce texte, les contraintes à l'accessibilité universelle dont on entend le plus souvent parler sont les barrières physiques et financières à la participation à certaines activités. Mais il existe aussi des enjeux sociaux et culturels qui limitent le loisir des individus. Rojek pense que

nous sommes tous « différemment positionnés » par rapport à notre loisir. Ce qu'il veut dire, c'est que dans une société ou dans une communauté culturelle particulière, une personne est élevée en se faisant marteler que telle ou telle manière d'utiliser son temps libre est bonne, tandis que telle ou telle autre est mauvaise. La société dans laquelle nous vivons au Québec est relativement exempte de tels jugements, quoiqu'on regarde généralement d'un meilleur œil les sportifs que les adeptes de Donjons et Dragons. C'est dû à la culture nord-américaine, qui valorise énormément l'apparence physique et la santé physique.

Dans d'autres sociétés, on conditionne davantage les enfants et les gens à se tourner vers certains types d'activités. Par exemple, dans les sociétés où la performance scolaire est très valorisée, on pousse les enfants à utiliser leur temps libre pour faire du tutorat. Toute activité non productive (comme les jeux vidéo) est sévèrement jugée comme négative. Ainsi, la personne est conditionnée à se tourner vers un nombre restreint d'activités, ce qui limite son intentionnalité de façon inconsciente. Cet argument a conduit Rojek à conclure son livre en affirmant que le loisir purement intentionnel est « uniquement pour les oiseaux ». Il serait ainsi impossible de faire complètement fi des influences sociales et culturelles qui caractérisent l'environnement dans lequel on est né et on évolue. Nos choix sont toujours influencés par l'éducation que l'on a reçue et notre parcours de vie.

## 4. Le capitalisme et la survie sociale

Terminons par deux dernières limites au loisir des individus.

### • Le capitalisme

Selon Rojek, le capitalisme comme mode de vie, de production et de consommation impose un nombre fini de choix aux individus en ce qui a trait aux activités qu'ils pratiquent. Ces choix limiteraient leur loisir puisque certains équipements et certaines activités ne peuvent être achetés. Ils peuvent être trop dispendieux, ou encore les produits que l'on recherche ne sont pas disponibles sur le marché.

Ainsi, le capitalisme créerait des catégories d'objets et d'activités qui orientent (ou limitent) nos choix. Sur ce point, Blackshaw (2010) ne s'entend pas avec Rojek. Comme mentionné dans le **Bulletin 20(16)** de l'OQL, Blackshaw pense que ces catégories de loisir (et de consommation) sont plutôt une manière pour l'individu d'exprimer son identité. En effectuant des combinaisons uniques de catégories prédéfinies, l'individu arriverait à exprimer qui il est de façon singulière, tout en trouvant des personnes qui lui ressemblent.

Pour se libérer de ces contraintes, les individus doivent être en mesure d'échapper à la dynamique « production-consommation ». Une manière de se retirer de son rôle de consommateur durant son temps libre semble être d'effectuer un travail dans d'autres buts que d'augmenter ses ressources financières pour consommer, par exemple en effectuant du bénévolat, en fabriquant du matériel de jeu artisanal ou en inventant des jeux uniques.

### • La survie sociale

Une dernière limite à l'intentionnalité est celle de la nécessité de survivre socialement. On a longtemps défini le loisir comme étant ce que l'on fait durant son temps libre d'obligations. Or, les obligations se limitent généralement à manger, dormir, travailler, prendre soin de soi (hygiène) et prendre soin des enfants. Bref, on réduit la question des obligations au nécessaire pour assurer sa survie biologique (et celle des personnes qui dépendent de nous).

Dans notre société contemporaine nord-américaine, se pose toutefois la question de la survie sociale. Survivre socialement signifie faire ce qu'il faut pour être intégré et accepté en société, d'une part, et dans ses cercles sociaux, d'autre part. Les modes et les réseaux sociaux en sont de bons exemples. Suivre les modes, que ce soit magasiner du linge « tendance » ou regarder la dernière série télévisée qui fait parler d'elle dans les médias, consomme du temps. Adhérer aux modes peut évidemment être un choix conscient, mais certaines personnes peuvent s'y sentir contraints, par exemple pour bien s'intégrer dans un cercle d'amis (ex. : connaître le

travail de tel ou telle instagrameuse) ou dans un milieu professionnel (ex. : jouer au golf, se promener en Mercedes-Benz). Lorsque ce n'est plus un choix conscient, suivre les modes devient une contrainte au loisir imposée par la nécessité de survivre socialement.

Certaines personnes se sentent aussi obligées, pour sentir qu'elles existent socialement, de prendre du temps pour alimenter leurs pages sur les réseaux sociaux. Cette obligation devient une contrainte à leur loisir. Un réseau social comme le réseau français BeReal semble être le modèle le plus probant de ce phénomène. Sur BeReal, une fois par jour, tous les utilisateurs reçoivent une demande, générée automatiquement par l'application, de publier une photo d'eux et de ce qu'ils font en ce moment. Les utilisateurs doivent répondre à cette demande dans les deux minutes qui suivent l'apparition de la notification, sinon l'application note le retard de publication de leur photo. Le retard n'est pas bien vu sur l'application puisque le but est de publier une photo authentique de ce que l'on fait durant la journée, et non une photo d'un moment choisi et bien planifié. Également, un utilisateur doit publier sa photo pour voir celles des autres. Pour exister sur ce réseau, il faut donc accepter de céder une partie de son intentionnalité dans son choix de publier ou non, et dans son choix du sujet de publication.

## La civilisation du loisir selon Rojek

Dans les années 1960 et 1970, on pensait que la civilisation du loisir allait être celle où les personnes n'auraient plus besoin de travailler (Dumazedier, 1962). De nos jours, Rojek propose une vision plus réaliste de la civilisation du loisir. Pour lui, cette civilisation est celle qui permet à l'individu de se définir comme individu d'abord par ce qu'il fait durant son temps de loisir et d'y accorder plus d'importance. Par le passé, la norme sociale voulait que les individus se définissent davantage par leurs obligations, soit la famille et le travail. Pour bien des gens aujourd'hui, c'est plutôt leurs loisirs et les activités qu'ils pratiquent librement qui les définissent.

Toutefois, l'auteur rappelle que les choix qu'on effectue pour combler son temps libre ne sont jamais complètement intentionnels. Ils sont influencés consciemment ou inconsciemment par les forces internes et externes que nous venons de décrire. Tel serait, selon lui, le prix d'être humain et de vivre en société.

## Références

- Blackshaw, T. (2010). *Leisure*. Routledge.
- Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir?* Éditions du Seuil.
- Hochschild, A. (1983) *The managed heart*. University of California Press.
- Rojek, C. (2010). *The labour of leisure: the culture of free time*. Sage.